

Nous devons savoir que l'élément marin représente dans la Bible le siège des forces du mal et de la violence. C'est déjà le cas dans les récits des origines du monde chez les Babyloniens notamment (les cosmogonies). Par exemple dans un de ces récits, un des dieux de la mer avait vaincu celle-ci et depuis lors la tenait en respect.

Le peuple d'Israël, lui, attribua ce rôle au Dieu de l'Alliance ; on remarque notamment cela dans ce que l'on appelle la "littérature de Sagesse", par exemple dans le livre de Job. De plus aux yeux des Hébreux, la terre reposait, par des colonnes, sur l'océan inférieur. Un psaume (le psaume 46, 3-4) parle de déchaînement de forces hostiles à Dieu et qui était censé ébranler ces colonnes et faire chavirer les montagnes.

Voilà pourquoi dans l'Apocalypse, l'avènement du ciel nouveau et de la terre nouvelle s'accompagnera de la disparition de la mer (21, 1). Et en attendant la victoire de Dieu, les flots du mal continuent à surgir et déferler. Et seul le créateur est en mesure d'endiguer la furie.

C'est comme cela que les Hébreux se représentent les choses.

Alors, l'épisode de la tempête apaisée, racontée par Marc, se rapporte clairement à la symbolique biblique de la mer. C'est Jésus qui prend le relais du Dieu d'Israël quand il maîtrise le vent et la mer.

Quand l'Évangile dit que Jésus dort à l'arrière de la barque, c'est vraiment faire allusion à l'exceptionnelle maîtrise de soi dont Jésus fait preuve. Sérénité qui est un indice de la puissance qui l'habite.

La question est : "Comment comprendre cette puissance ?"

On peut voir dans les réactions des disciples affleurer la conception archaïque d'une force du bien victorieuse des forces du mal, *"Ils furent saisis d'une grande crainte"*.

D'un autre côté, Jésus essaie de rendre ses disciples attentifs aux signes de la présence de Dieu : *"Vous n'avez pas encore de foi"*.

Je pense également que cette scène évangélique porte la trace du contexte de la primitive église durant lequel l'Évangile a commencé à se diffuser.

Par exemple, la parole de Jésus : *"Passons sur l'autre rive"*, n'est pas anodine. Peut-être qu'elle annonce la traversée dans le temps, le chemin nouveau qu'ils doivent prendre, quitter leurs habitudes et affronter un monde nouveau pour eux.

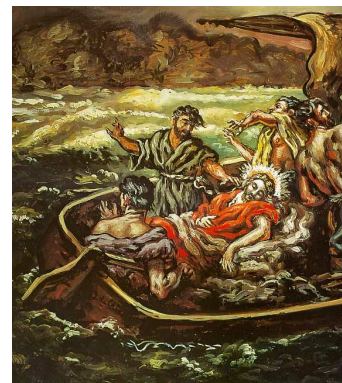
Et la mer devient l'image de l'hostilité, des vexations que les premiers chrétiens auront à subir. Et la barque devient le symbole de l'esquif fragile que devient la nouvelle communauté, qui deviendra peu à peu l'Église.

Autre question à se poser : pourquoi les disciples ont-ils le sentiment d'être sur le point de périr ?

- peut-être parce qu'ils ont trop compté sur leurs seules forces ;
- en tout cas il y a un paradoxe dans la présence de Jésus, IL EST LA MAIS IL DORT, il est présent bien qu'il paraisse absent.

Et pour nous, deux mille ans et quelques, après la mort de Jésus, c'est comme s'il dormait. En tout cas, il ne se substitue pas à nous pour surmonter les difficultés de notre traversée, de notre vie.

Il est présent par son Souffle, son Esprit, en tant que ressuscité, dans le témoignage, notamment de ceux et celles qui traversent l'histoire en sa compagnie.



GIORGIO DE CHIRICO (1888-1978)

